

« **Consolez, consolez mon peuple dit votre Dieu !** »

En ces jour où nous sommes entrés dans le « **Temps de l'Avènement** » et de l'« **Attente** » du Christ, le « **Prince de la Paix** », nous voici bien à un « **Temps charnière** » de l'histoire du Salut et aussi de l'Histoire de l'Humanité. La Parole de Dieu de ce jour nous le « crie » et nous le « chante ».

Ce temps de l'Avènement, ce Temps charnière, N'est-il pas une Pâque ? Un passage ? Un passage de l'Ancien au Nouveau Testament, oui bien sûr. Mais pour autant un passage vers un nouveau testament qui n'est nullement le reniement de l'ancien, mais « Un Nouveau » qui rend grâce de ce que l'ancien a été une lente et patiente préparation, par Dieu, pour l'Avènement du « **Prince de la Paix** » et de sa Nouveauté.

Au cœur de ce « Passage », retentit un « **Cri** ». Tel un « rugissement », le précurseur « **Jean-Baptiste** », est « **La Voie de la Parole de Dieu** » qui rejoint et répond à l'« **Attente gémissante** » de la création, à celle de l'Humanité, et aux gémissements de notre propre Attente.

Il crie au cœur des « **déserts de l'Humanité** » en marche.

Le Baptiste n'est pas une voix qui murmure, qui insinue ou qui manigance, en secret. Il est « **La Voix** » qui crie au grand jour, ouvertement, en vérité, dans l'immensité du désert, là où la Voix porte le mieux, là où rien ne peut l'entraver ni l'arrêter.

Il crie « **l'Avènement du Salut de Dieu pour l'homme** ». Il crie notre histoire que relate Isaïe dans la 1^{ère} lecture de ce jour. L'Histoire du peuple de Dieu qui fut envoyé en exil à Babylone par le Roi Nabuchodonosor une fois que celui-ci ait conquis Jérusalem.

C'est là, ayant tout perdu de ce qui faisait sa « **superbe** », ce qu'il croyait être sa grandeur et sa valeur, que le peuple de Dieu réduit à presque rien, à un « **petit reste** ». Là, au bord des fleuves de Babylone ce petit reste du peuple pris alors peu à peu conscience que s'il en était arrivé à ce point de souffrance et de solitude c'est qu'il s'était détourné de son « **Essentiel** », de Dieu... de l'âme de son existence.

Comme l'écrit St Benoît à ses frères et ses sœurs, il leur a fallu « revenir par le dur labeur de l'Obéissance à Celui dont la lâcheté de la désobéissance les avait éloignés. » (*prologue e la règle de St Benoît*)

C'est le chemin des « anaïmes », des pauvres de cœur qui, par l'humilité (*dont l'Obéissance est le 1^{er} degré*), reviennent à Dieu et marchent avec lui, en lui et par lui.

N'est-ce pas aussi notre histoire d'exilés, nous qui sommes appelés à revenir à Dieu ? Un beau chemin plein d'Espérance puisqu'il nous conduit vers Notre Père, Lui qui, « **comme un berger, fait paître son troupeau, rassemblant les agneaux, les portant sur son cœur, et menant les brebis qui allaitent.** »

En creux, derrière une apparence d'austérité et d'une pauvreté rude, (*qui ne sont en fait que le reflet des déserts de l'homme*) Jean-Baptiste fait retentir le chant du Salut : « **Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem.** »

Qu'il est beau ce chant du « **Consolamini** » dont Jean le Baptiste est le chantre pour l'Homme. Une Consolation à laquelle seuls les « **Anaïmes** », les pauvres de cœurs, peuvent s'ouvrir.

Sur ce « **Chemin de la Consolation** », c'est l'Esprit Saint qui est le protagoniste ! C'est lui qui prend les rênes. C'est lui qui guide et conduit. C'est Lui qui nous donne le courage de sortir de nous-même... de « **sortir de nos petites cités humaines** » pour aller au désert de la rencontre avec Dieu et avec l'Homme.

Laissons-nous donc consoler par Dieu, afin de pouvoir « **parler au cœur de Jérusalem** », au cœur de la cité des hommes.

Parler au cœur de la cité des hommes de « La Cité de Dieu » : celle des hommes aimé de Dieu afin que tous s'ouvrent à SA Consolation. N'est-ce pas à cela que le Seigneur nous appelle en ce « **Temps charnière** » ?

Nous laisser consoler pour apprendre à consoler nos frères, n'est-ce pas cela « **préparer les chemins du Seigneur** » ?

Là sont ces chemins que Dieu veut emprunter par nous, tous ensemble, pour rejoindre l'Homme, TOUS les hommes, en leur parlant au cœur par le témoignage de nos vies et ainsi leur porter la Consolation du « **Prince de la Paix** ».

AMEN.

Père Eric P †